Rencontre avec Phyllis Schlafly : la majorité morale n'est plus silencieuse

Autor(en): **Schlafly, Phyllis / Gordon-Lennox, Odile / Chaponnière, Corinne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-277845

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHANGER LES REGLES DU JEU

Si vous êtes à la recherche d'arguments aptes à convaincre votre entourage que le mouvement des femmes n'est pas encore arrivé à l'heure des chrysanthèmes, procurez-vous la petite brochure intitulée « Femmes et formation » publiée par la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève.* Quatre chercheuses y démontrent, d'une manière brève mais convaincante, que le féminisme a encore (presque) tout son avenir devant lui ! Un avenir qui consiste ni plus ni moins, écrit Rosiska Darcy de Oliveira, à « angoisser la société », c'est-à-dire à « poser à l'ensemble du corps social les problèmes que, jusqu'à présent, les femmes ont tenté de résoudre seules ».

On est évidemment à des années-lumière de la problématique égalitaire classique, la seule par rapport à laquelle il est envisageable de parler d'un reflux. Toujours Rosiska Darcy de Oliveira : « Contrariant les lois de la psychologie sociale d'après lesquelles aucun rôle ne peut être joué en solo, lois qui insistent sur l'interaction et l'interdépendance entre les rôles sociaux et qui prévoient que, si un rôle change, l'autre qui en dépend pour se définir doit aussi changer, contrariant tout cela, le rôle féminin a changé sans que le rôle masculin en soit fondamentalement affecté ».

Et c'est bien là que le bât blesse. Déjà en 1911 le sociologue allemand Georg Simmel dénonçait l'identification du masculin à l'objectif et à l'universel,** soit l'androcentrisme de notre civilisation. Comme le montre Martine Chaponnière dans sa contribution, la recherche féministe, qui a pour tâche d'extirper ce préjugé androcentriste, n'a encore exercé, malgré le formidable développement qu'elle a connu ces dernières années, qu'un faible impact sur notre patrimoine intellectuel.

Michèle Bolli, de son côté, analyse le désarroi des femmes lorsqu'elles sont confrontées, en l'occurrence dans le cadre de leurs études universitaires, à un savoir théorique qu'elles ressentent comme radicalement étranger à leur propre expérience. Et Michèle Monnier s'interroge sur la perception féminine des notions d'échec et de réussite : deux situations de « crise » (au sens grec de remise en question d'une stabilité acquise) où s'affrontent le besoin atavique de sécurité et les exigences nouvelles de l'ambition. — **(sl)**

* Cahiers de la Section des Sciences de l'Education.

** D'après un extrait cité par Martine Chaponnière.

RENCONTRE AVEC PHYLLIS SCHLAFLY

LA MAJORITE MORALE N'EST PLUS SILENCIEUSE

Après le néo-féminisme, le néo-antiféminisme. Aux Etats-Unis, sa représentante s'appelle Phyllis Schlafly. Ses armes : l'intelligence, l'engagement et le vedettariat... au service de trois causes : Reagan, la moralité et la famille. Ou comment retourner le féminisme contre lui-même : un entretien édifiant.

Elle figure au palmarès des dix femmes les plus admirées aux Etats-Unis, juste après Nancy Reagan et Mère Téresa de Calcutta, et deux rangs avant la princesse Diana ! Avocate, écrivain, politicienne-vedette et mère de six enfants, Phyllis Schlafly n'incarne pas seulement la réussite au féminin : elle est le porte-parole mascotte de la « majorité morale » américaine... et le fer de lance de ce qu'il faut bien appeler le néo-antiféminisme.

Sa présence à Genève lors du sommet Reagan-Gorbatchev nous a donné l'occasion de la rencontrer : une opportunité à ne pas manquer de découvrir les subtilités du discours antiféministe moderne.

Car il n'est plus question aujourd'hui, en Amérique a fortiori, de douter un instant de l'égalité légitime entre hommes et femmes. Phyllis Schlafly est l'incarnation même de cette égalité.

Ainsi que le remarquait une féministe qui lui est régulièrement opposée dans les débats publics, « c'est une femme extrêmement libérée : elle décide de faire quelque chose, et elle le fait. La libération, c'est ça ! »

Ainsi, en femme libérée qu'elle est, elle ne combat jamais les principes du féminisme.

Encore plus libérale que libérée, elle combat les modalités, en s'acharnant depuis vingt ans à pointer un doigt accusateur sur les « effets pervers » des victoires féministes. Pervers parce que contraires selon elle à la moralité, à la famille, à la liberté économique, au confort financier des épouses et des mères — en bref aux valeurs sûres de l'Amérique reaganienne à laquelle elle est viscéralement, politiquement et religieusement attachée.

SUS A L'ERA

Phyllis Schlafly s'est fait surtout connaître par son opposition déclarée à l'amendement de la constitution américaine sur l'égalité des droits entre hommes et femmes, plus connu sous le nom d'ERA. Beaucoup de féministes la tiennent même pour responsable de l'échec répété de l'ERA depuis 1972. Comment expliquer cette influence ? « Ce sont les femmes elles-mêmes qui ont fait échouer l'ERA », répond-elle modestement. « Celles qui en ont assez d'être culpabilisées parce qu'elles restent au foyer, celles qui ne veulent pas être assimilées aux féministes, lesbiennes et autres radicales. » Ajoutons à la liste celles qui comprennent mieux ses arguments que le langage des féministes. Il faut dire que celui de Phyllis Schlafly est plus simple : « L'ERA portera un coup fatal à la famille américaine », peut-on lire sur les

bannières déployées au cours des rallyes qu'elle a organisés ; ou encore : « Ne demandez pas ce qu'ERA fait pour vous, mais ce qu'il fait contre vous ».

Grande, mince, les cheveux parfaitement ordonnés dans un chignon blond tendre, Phyllis Schlafly correspond à cette image de la femme mûre américaine, active et qui ne vieillit plus : son visage ne révèle pas plus son âge que le curriculum vitæ qu'elle nous a gracieusement remis. A côté de sa profession d'avocate, Phyllis Schlafly est présidente d'une association conservatrice forte de 70 000 membres, au nom aux accents impériaux d'« Eagle Forum ». Quand nous lui demandons de nous en expliquer les buts, elle cite pêle-mêle la défense de la famille, la justice fiscale, le soutien à la « guerre des étoiles », la lutte contre la pornographie, l'avortement et l'éducation sexuelle, et la défense, enfin, du libéralisme économique. Le lien entre toutes ces causes ? « Ronald Reagan les défendrait toutes », nous répond-elle aussitôt. Mais encore ? « Profamilial, ou conservateur ajoute-t-elle : « je ne trouve pas d'autre mot pour caractériser notre mouvement. » Et, devant notre air peut-être un peu sceptique, elle conclut : « Le féminisme, lui aussi, poursuit simultanément des buts différents, non ? »

MORALITE, SECURITE

Les membres de l'Eagle Forum, précise-t-elle ensuite, sont aussi variés que les causes qu'ils défendent, puisqu'ils proviennent de tous les horizons, de toutes les couches sociales, et qu'on y trouve même des Noirs ! Point commun de ce vaste rassemblement : le désir de moralité et de sécurité, en un mot le retour aux valeurs chères à cette « moral majority » qui dominerait les Etats-Unis d'aujourd'hui.

Le dernier livre (le douzième) de Phyllis Schlafly traite de l'éducation et des écoles publiques. « Il faut retrouver », dit-elle, « les enseignements essentiels et arrêter la violence et la promiscuité. » Nous parlons de grossesses d'adolescentes dont le nombre donne le vertige. Une école de Chicago défraie la chronique car elle offre un service d'éducation sexuelle avec contraceptifs pour essayer de réduire les naissances ou avortements qui s'accompagnent souvent de l'abandon des études. « Il n'y a pas de place pour le sexe à l'école », nous dit Phyllis Schlafly. Maîtresse dans l'art de retourner les acquis féministes à leur propre détriment, elle nous explique que l'officialisation de la contraception à travers l'éducation sexuelle scolaire ou parascolaire, en encourageant les rapports sexuels précoces permet d'expliquer le nombre de grossesses chez les jeunes. A croire que la pilule américaine n'est pas aussi sûre que la nôtre, si l'on suit son raisonnement. Quel remède y aurait-il donc alors à cette « promiscuité » des adolescents ? « Pas de relations sexuelles avant le mariage » nous répond-elle assez vivement pour que nous nous sentions soudain honteuses de la naïveté de notre question.

TOUS CONTRE L'AVORTEMENT

La discussion s'enchaîne inévitablement sur le droit à l'avortement, que notre interlocutrice combat depuis sa légalisation, en 1973, aux Etats-Unis. « Contre sa légalisation **et** son remboursement », précise-t-elle : l'aspect économique lui importe manifestement autant que l'aspect purement moral du problème. Le mouvement « pour la vie » (la terminologie est décidément universelle) compterait aujourd'hui autant de protestants que de catholiques, miraculeusement unis depuis quelques années contre la décision de la Cour Suprême légalisant l'interruption de grossesse.

Autre cheval de bataille de l'Eagle Forum : les homosexuels. « Il ne s'agit pas de les priver des droits communs à tous les citoyens », nous rassure Phyllis Schlafly. Avant de poursuivre : mais ce qu'ils voudraient, c'est l'approbation de la société à les voir enseigner, ou entrer dans l'armée ! » Avons-nous bien entendu ?

Toujours dans le cadre de la protection de la famille, l'Eagle Forum fait encore campagne pour une réforme des impôts qui favorise la famille, en augmentant l'exemption des personnes dépendantes. Question directement liée à celle de l'unité de la famille. « Les féministes ont fait fausse route en voulant que le divorce soit facilité et en faisant admettre le divorce sans torts. Maintenant les femmes se retrouvent seules sans moyens de subsistance, et les enfants en souffrent directement ». Quand bien même elle aurait l'appui de Betty Friedan sur ce point particulier, elle nous avoue néanmoins qu'il n'y aura jamais les forces nécessaires pour faire marche arrière en ce domaine. Seul sujet dès lors où elle pourrait unir ses forces à celles des féministes : la lutte contre la pornographie, qui pour des raisons différentes suscite les intérêts des deux camps...

SURTOUT PAS DE SALAIRE EGAL !

Phyllis Schlafly et l'Eagle Forum sont des inconditionnels de la politique du président Reagan dans d'autres domaines encore que celui de la défense des bonnes mœurs : en particulier celui de la liberté économique. Une raison supplémentaire de contredire les féministes qui lient directement l'appauvrissement des femmes aux Etats-Unis avec la venue au pouvoir de l'actuelle administration. Phyllis Schlafly nous explique pourquoi elle combat aussi vigoureusement la revendication du salaire égal pour un travail égal.

« L'interprétation du « travail de valeur égale » ouvre la porte à tous les abus », nous dit-elle. « Cela favorise injustement les femmes employées de bureau par rapport aux homme qui ont des emplois manuels comportant des responsabilités.

» Il faut donc laisser jouer la loi du marché et ne pas voir les juges appelés à décider de la valeur d'un travail ». Elle évoque aussi le coût pour les employeurs des ajustements souvent rétroactifs auxquels ont donné lieu certains jugements fondés sur la notion de valeur égale.

ET VIVE L'IDS !

Enfin, le Eagle Forum soutient l'Initiative de défense stratégique du président Reagan, la « guerre des étoiles ». C'est le motif du séjour à Genève de Phyllis Schlafly et de quarante femmes militantes.

Aux Etats-Unis, une forte opposition se manifeste contre ce projet si coûteux et les organisations féminines y voient une cause de plus de la réduction des budgets sociaux.

Nous avons fait le tour des objectifs pour lesquels Ph. Schlafly dépense sa brillante énergie. « L'idole de la majorité silencieuse » comme elle est appelée dans une biographie qui lui est consacrée, appuie ses arguments de chiffres et de citations appropriées. Nous a-t-elle convaincues ?

Oui, de deux choses. La première, est que son souci de la famille et de son bien-être correspond à un malaise profond du féminisme dont parle aussi Betty Friedan, qui accuse un certain fondamentalisme féministe. La deuxième, c'est que Phyllis Schlafly incarne un nouveau type d'antiféministe qui n'est pas l'exclusivité des Etats-Unis. Il n'attaque plus directement les principes d'égalité entre homme et femme.

Il critique point par point les acquis en démontrant qu'ils signifient dans chaque cas un échec pratique pour les femmes. Emancipation, libération, libéralisation sont liés avec insécurité, promiscuité, violence... Et il faut que ce soit une femme dont la vie même reflète ces acquis qui vous présente ce message !

Gordon-Lennox et Corinne Chaponnière